

SON PARFUM EST EXQUIS

VII

A TRAVERS LE CARIBOU



Madame Jeunemariée. — Excusez-moi, monsieur Smith, mais auriez-vous l'obligeance de me dire quel est le cigare que vous fumez ? Son parfum est exquis, tandis que ceux que fume mon mari empestent la maison.

Monsieur Smith. — C'est le cigare *Nectar*, madame.

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE

VI

SUITE DU VOYAGE

(Suite)

On sait de quelle utilité ce ruminant est pour l'Indien des Prairies, qui n'hésite pas à l'attaquer soit à la lance, soit à la flèche. Sa peau, c'est le lit du wigwam, c'est la couverture de la famille, et il est des "robes" qui se vendent jusqu'à vingt piastres. Quant à la chair, les indigènes la font sécher au soleil ; ils la coupent en longues tranches : précieuse ressource pour les mois de disette.

Si, le plus ordinairement, les Européens ne mangent que la langue du bison — et c'est, en réalité, un morceau des plus délicats — le personnel de la petite troupe se montra moins difficile. Rien n'était à dédaigner pour ces jeunes estomacs. D'ailleurs, cette chair grillée, rôtie, bouillie, Cornélia l'accommoda de si agréable façon, qu'elle fut déclarée excellente et suffit à de nombreux repas. Mais de la langue de l'animal, chacun n'en put avoir qu'un petit morceau, et, de l'avis général, on n'avait jamais rien mangé de meilleur.

Pendant la première quinzaine du voyage à travers la Colombie, il ne se produisit pas d'autres incidents qui soit digne d'être rapporté. Toutefois, le temps commençait à se modifier, et l'époque n'était pas éloignée où des pluies torrentielles viendraient, sinon empêcher, du moins retarder la marche vers le nord.

Il y avait aussi à craindre, dans ces conditions, que le Frazer ne vint à déborder par suite d'une crue excessive. Or, ce débordement eût mis la *Belle-Roulotte* dans le plus grand embarras, pour ne pas dire le plus grand danger.

Par bonheur, lorsque les pluies tombèrent, si le flouve ne tarda pas à grossir rapidement, il ne s'éleva qu'à l'affleurement de ses rives. Les plaines échappèrent ainsi à l'inondation, qui les eût submergées jusqu'à la limite des forêts, étagées sur les premières rampes de la vallée. La voiture, sans doute, n'avança plus que très péniblement, parce que ses roues s'enlisaient dans le sol détrempé ; mais, sous son toit étanche et solide, la famille Cascabel trouva le sûr abri qu'elle lui avait déjà offert tant de fois contre les rafales et la tempête.

Honnête Cascabel, que n'étais-tu venu quelques années auparavant visiter la région que va déployer devant tes pas cette partie de la Colombie anglaise ! Pourquoi les hasards de ta vie foraine ne t'y avaient-ils pas conduit, lorsque l'or recouvrait son sol et qu'il n'y avait qu'à se baisser pour en prendre ! Pourquoi le récit que Jean fit à son père de cette extraordinaire période n'était-il que le récit du passé, et non celui du présent !

"Voici le Caribou, père, dit Jean ce jour-là, mais peut-être ne sais-tu pas ce qu'est le Caribou ?

— Je ne m'en doute même pas, répondit M. Cascabel. Est-ce un animal à deux ou quatre pattes ?

— Un animal ? s'écria Napoléone. Est-ce qu'il est gros ?... Est-ce qu'il est méchant ?... Est-ce que ça mord ?

— Ce n'est point un animal, répondit Jean, c'est tout simplement une contrée qui porte ce nom, la contrée de l'or, l'Eldorado de la Colombie. Que de richesses elle contenait, et que de gens elle a enrichis.

— En même temps que d'autres s'y ruinaient, j'imagine ? répliqua M. Cascabel.

— En effet, père, et j'ajouterai que ce fut le plus grand nombre. Et pourtant, il y eut des associations de mineurs, qui recueillirent jusqu'à deux mille mares d'or par journée. Dans une certaine vallée du Caribou, la vallée de William-creek, on puisait à pleines mains !

Et cependant, si considérable que fût le rendement de cette vallée aurifère, trop de gens étaient accourus pour l'exploiter. Aussi, par suite de l'accumulation des chercheurs et de toute la tourbe qu'ils entraînaient avec eux, la vie y devint bientôt extrêmement difficile, sans parler du prodigieux enchérissement de toutes choses. La nourriture était hors de prix, le pain à un dollar la livre. Des maladies contagieuses se développèrent en ce milieu malsain. Et finalement, ce fut la misère, puis la mort, pour la plupart de ceux qui visitèrent le Caribou. N'était-ce pas ce qui s'était passé, quelques années avant, en Australie et en Californie ?

"Père, dit alors Napoléone, ce serait pourtant bien gentil de trouver un gros morceau d'or sur notre route !

— Et qu'en ferais-tu, mignonne ?

— Ce qu'elle en ferait ? répondit Cornélia. Elle le remettrait à petite mère, qui saurait vite le changer contre sa valeur en belle monnaie !

— Eh bien, cherchons, dit Clou, et très certainement, nous finirons par trouver, à moins que...

— A moins que nous ne trouvions pas, vas-tu dire ? répliqua Jean. Et, c'est précisément ce qui arrivera, mon pauvre Clou, car la caisse est vide, archivée !

— Bon ! bon ! répliqua Sandre, on verra bien !

— Halte-là, enfants ! dit aussitôt M. Cascabel de sa voix la plus emphatique. Défense est faite de s'enrichir de cette façon ! De l'or recueilli sur un territoire anglais... Pi donc ! Passons, passons vite, sans nous arrêter, sans nous abaisser à ramasser une pépite, fût-elle grosse comme la tête à Clou ! Et arrivés à la frontière, même s'il ne se s'y trouve pas de pucarte avec ces mots : "Essuyez vos pieds, S. V. P.," nous les essuierons, enfants, pour ne rien emporter de cette terre colombienne !

Toujours le même, César Cascabel ! Mais qu'il se calme ! Il est probable que personne des siens n'aura l'occasion de ramasser la moindre pépite !

Néanmoins, pendant la marche, et malgré la défense de M. Cascabel, des regards investigateurs se portaient incessamment à la surface du sol. N'importe quel caillou semblait à Napoléone, et à surtout à Sandre, valoir son pesant d'or. Et pourquoi non ? dans l'ordre des richesses aurifères, l'Amérique du Nord ne tient-elle pas le premier rang ? l'Australie, la Russie, le Venezuela, la Chine, ne viennent qu'après elle !

Cependant la saison des pluies avait commencé. Chaque jour, il tombait de grosses averses, et le cheminement en était rendu plus difficile.

Le guide Indien pressait l'attelage. Il craignait

que les rios ou les creeks, affluents du Frazer, presque à sec jusqu'alors, ne vissent à se gonfler sous des crues soudaines. Comment les franchiraient-ils, s'ils n'offraient pas des endroits guéables ? La *Belle-Roulotte* risquerait de rester en détresse, pendant les quelques semaines que durait la saison pluvieuse. Il fallait donc hâter le pas pour sortir de la vallée du Frazer.

On a dit que les indigènes de cette contrée n'étaient point à craindre depuis que les Tchilicottes avaient été refoulés vers l'est.

Rien de plus vrai ; mais elle renfermait certains animaux redoutables — des ours entre autres — dont la rencontre eut offert de réels dangers.

Il arriva même que Sandre en fit l'expérience dans une circonstance où il faillit payer cher le tort d'avoir désobéi à son père.

C'était le 17 mai, l'après-midi. La famille avait fait halte à une cinquantaine de pas au delà d'un creek, que l'attelage venait de traverser à sec. Ce creek, très encaissé, aurait été absolument infranchissable, si quelque crue subite l'eût transformé en torrent.

La halte devant durer une couple d'heures, Jean alla chasser en avant, tandis que Sandre, bien qu'il eût ordre de ne pas s'éloigner du campement, repassait le creek sans être vu, et revenait en arrière, n'emportant qu'une corde longue d'une douzaine de pieds, enroulée à sa ceinture.

Le gamin avait son idée : ayant aperçu un brillant oiseau au plumage multicolore, il voulait le suivre afin de découvrir son nid, et, la corde aidant, il ne serait pas gêné de grimper au tronc de n'importe quel arbre pour s'en emparer.

A s'éloigner ainsi, Sandre commettait une imprudence d'autant plus grave que le temps menaçait. Un gros orage montait rapidement vers le zénith. Mais essayez d'arrêter un gamin qui court après un oiseau !

Il s'ensuit que Sandre fut bientôt engagé au milieu d'une épaisse forêt, dont les premiers arbres s'élevaient sur la gauche du creek. L'oiseau, voltigeant de branche en branche, semblait prendre plaisir à l'attirer.

Sandre, tout à sa poursuite, oubliait que la *Belle-Roulotte* devait repartir dans deux heures, et, vingt minutes après avoir quitté le campement, il était déjà d'une bonne demi-lieue au plus profond de la forêt. Là, pas de routes, rien que d'étroits sentiers, embarrassés de broussailles au pied des cèdres et des sapins.

L'oiseau, poussant de joyeux cris, s'élançait d'un arbre à l'autre, tandis que Sandre courait, sautait comme un jeune chat sauvage. Néanmoins, tant d'efforts furent vains, et l'oiseau finit par disparaître derrière les fourrés.

"Au diable, maintenant !" s'écria Sandre en s'arrêtant, très vexé de son insuccès.

C'est alors, à travers le feuillage, qu'il vit le ciel couvert de nuages épais. De grandes lueurs couraient déjà au dessus de la sombre verdure.

C'étaient les premiers éclairs, qui furent bientôt suivis de roulements prolongés.

"Il n'est que temps de revenir, et qu'est ce que dira le père !" pensa le jeune garçon.

En ce moment, son regard fut attiré par un objet singulier, un caillou de forme bizarre, de la grosseur d'une pomme de pin, et piqué de points métalliques.

Ne voilà-t-il pas notre gamin s'imaginant que c'est une pépite, oublié dans cette partie du Caribou ! Et, poussant un cri de joie, il la ramasse, il la pèse dans sa main, il la met dans sa poche, tout en se promettant de n'en parler à personne.

"Nous verrons bien ce qu'on dira plus tard, murmura-t-il, lorsque je l'aurai changée en belle monnaie d'or !"

Sandre avait à peine empoché son précieux caillou, que l'orage se déclama par un violent coup de tonnerre. Les derniers échos le répercutaient encore dans l'espace, lorsqu'un rugissement se fit entendre.

A vingt pas, hors d'un fourré, se dressait un ours énorme de l'espèce des grizzlys.

Et, si brave qu'il fut, Sandre se mit à décamper à toutes jambes, en gagnant du côté du creek. Aussitôt, l'ours de se mettre à sa poursuite.

Si Sandre parvenait à atteindre le lit du cours d'eau, à le franchir, à se réfugier au campement, il était sauvé. On saurait bien tenir le grizzly en